



# INSTANT FRAGILE..

Texte : Laurent Gabella  
Photos : Jean-Guy Python





A Monblesson, sur les hauts de Lausanne, accueil éblouissant de l'artiste. Visite de la maison. L'atelier est installé dans une grange, toute rénovée après une attaque de cirons. Auparavant il était logé dans un portakabin au milieu de la déchetterie de Rémy Pella à Epalinges. Parmi les méandres de la maison, dans ce qui était une ancienne poste, on a aménagé un salon, une cuisine. Autrefois, outre une poste, il y avait la ferme, le rucher, la porcherie, une écurie. Tout un hameau bruissait d'activités. Puis, petit à petit, la ville est montée. « C'est la maison de ma mère qui la tenait de son père qui la tenait de ses tantes qui la tenaient de leurs pères... et l'on remonte ainsi de génération en génération jusqu'à ces fondateurs presque légendaires dont on dit qu'ils se nommaient *Joseph et Marie* ». On peine à croire que l'on est encore sur la commune de Lausanne. Par la fenêtre je vois les fameuses vaches de la race d'Hérens qui m'ont servi de repère pour trouver l'adresse. Des moutons à la pâture. On boit le café. Une campagne, à neuf minutes du centre de Lausanne. Insolite.



Je n'ai pas repris l'atelier d'architecture de mon père, mais j'ai retrouvé les traces de son métier sur le terrain même, par le biais de la peinture et de l'art. Puis, à son décès, je l'ai perdu l'an dernier, lorsque j'ai conçu sa tombe. La tombe de Jean Bettens.

## LES PETITES FUGUES DE SYLVIE

En définitive je crois avoir toujours procédé par digressions. À l'origine les constructions industrielles, les chantiers, me fascinaient. Au lieu de me laisser charmer par tel décor idyllique dont on me disait qu'il était magnifique, mon œil, toujours, était attiré par l'usine d'à côté. Il est vrai que j'ai commencé par faire des paysages à l'aquarelle. Je les choisissais tout près de chez moi. Alors que mes enfants étaient petits cela me donnait, dans un temps très restreint, la possibilité de m'échapper. Rapidement cela ne m'a plus intéressée. Mais il restait de mon plaisir le désir de trouver un ailleurs tout près. Le chantier, le milieu professionnel en général, m'offraient cet exotisme. Pour une mère de famille l'accès n'était pas facile. J'ai obtenu de la ville de Lausanne la possibilité de me rendre sur les chantiers pour y travailler. J'ai eu ainsi accès aux chantiers les plus emblématiques de la commune. J'y ai gagné l'autonomie nécessaire pour

«partir à l'étranger» en restant à Lausanne. Je revenais ensuite facilement à mes activités de mère ou d'épouse (sans l'appui critique, parfois terrible, de mon mari, j'aurais sans doute depuis longtemps tout abandonné). Le goût pour ces fugues m'est resté. Je voulais en explorer les chemins infinis. Et j'y ai rencontré la matière: le béton, le fer, le bois et les hommes et les femmes qui les travaillent».

## LE THÉÂTRE DES TITANS

Les autorités lausannoises qui connaissaient ses travaux à la Vallée de la Jeunesse lui ont donné carte blanche pour suivre le chantier du M2 et celui de TRIDEL. «C'était pour moi une époque de doute: je craignais de m'enfermer dans un monologue de plusieurs années. Mais le coup de foudre m'a emportée. Je voulais parler, échanger, avec tout un monde de bâtisseurs: les maçons, les ferrailleurs, les coffreurs et les charpentiers». Elle aime les débuts du chantier, l'embryon, lorsque tout est encore possible, lorsque cela bouge dans la poussière. Lors du gros œuvre on peut encore rêver. La boue, le mouvement, les aspects théâtraux et dantesques disparaissent petit à petit au fur et à mesure que la construction se peaufine,



se domestique, se termine. Les lieux appartiennent alors déjà au public, aux usagers, et ce n'est plus vraiment le chantier. Les titans ont quitté la scène. Cela ne l'intéresse plus.

## VERS LA TROISIÈME DIMENSION

Au moment où le tunnel du M2 était en construction elle avait remarqué les petits copeaux au pied des rails. «Le rainurage des rails, plus ou moins fins en fonction de la déclivité, laisse des copeaux magnifiques que j'ai récupérés, persuadée que je parviendrais à en faire des sculptures aussi légères que des bulles de savon. Mon voisin mécanicien-soudeur de métier, Pierre Comte, m'a acceptée comme «apprentie». Les projets se sont enchaînés en devenant toujours plus grands. C'est devenu infini». Ils sont partis de sphères; ils travaillent sur un projet de giratoire.

«J'ai aussi récupéré la molasse lausannoise». Les traces laissées par la haveuse. «J'ai capturé des empreintes de ce travail avant que le gunitage ne les efface. Cette recherche sur les parois du tunnel est loin d'être terminée. La technique de conservation et de préservation de la molasse est



« Des copeaux magnifiques que j'ai récupérés,  
persuadée que je parviendrais  
à en faire des sculptures  
aussi légères que des bulles de savon. »

*La Piste aux Étoiles  
(Art Collection Philip Morris International SA)  
(photo ateliercuendet.ch).*

complexe». Chaque fois qu'un problème se pose elle trouve l'aide nécessaire comme si le hasard n'avait rien à y voir. Le Pr Furlan, chimiste à l'EPFL lui a permis d'avancer. «Je ne me suis jamais retrouvée toute seule dans l'élaboration d'une œuvre. La démarche artistique est un faisceau de moments partagés, une expérience humaine, bien davantage que les intellectualisations que l'on retrouve souvent dans les articles de la presse à vocation culturelle. Une sculptrice, Yolande Biver, m'a accompagnée dans le fond du tunnel pour me montrer comment prélever l'essentiel de ces traces à l'aide de silicone».

## DU CHANTIER AU JAZZ, LE COMPAGNONNAGE

Normal pour quelqu'un qui connaît le travail des tunneliers, le cul-de-sac ne lui fait pas peur. Les chantiers de tunnels sont peut-être explorés en ce qui la concerne mais ils l'ont amenée dans les caves à jazz. «Sur ces chantiers j'ai rencontré une entreprise dont la commande m'a conduite au jazz. Et je découvre cet univers au contact des musiciens, des professions que j'y côtoie».

Dans ce monde d'où il semble que l'on voudrait voir s'envoler et disparaître toute les magies liées au vice, à la fumée, à l'al-



*Port du Nord (collection privée)  
(photo ateliercuendet.ch).*



Casse-Tête lausannois (collection privée).

## La recette de l'artiste, LA SOUPE AUX ORTIES (ça se mérite)

Préparation : de 20 minutes à une demi-journée, selon l'éloignement des prés  
Cuisson : 30 minutes

### Ingrédients pour quelques personnes

- |                                                  |                              |
|--------------------------------------------------|------------------------------|
| • une paire de gants de protection en caoutchouc | • un « chouillat » de beurre |
| • un généreux bouquet d'ortie                    | • sel, poivre à volonté      |
| • un bouquet d'ail des ours plus modeste         | • une tombée de vin blanc    |
| • trois ou quatre pommes de terre                | • un nuage de crème          |
|                                                  | • quelques croûtons de pain  |

**Accessoirement :** quelques feuilles de plantain pour soigner les piqûres d'orties

### Marche à suivre

- Pour réaliser cette soupe aux vertus diurétiques, attendre le signal lumineux des jonquilles passant au jaune. La voie est alors libre pour la cueillette, les orties dans leur prime jeunesse et l'ail des ours n'ayant pas encore fleuri.
- Les orties se complaisant dans les milieux arrosés par les bovins, viser un pâturage, de préférence dans les bas de Montblesson (ce qui permettrait ainsi à l'auteur de ces lignes d'échapper à la corvée du désherbage...). Eviter toutefois une visite en présence des locataires à quatre pattes ou se munir d'un pantalon à double fond pour quitter sans risque et rapidement l'enclos.
- Se munir de gants de protection et d'une paire de ciseaux pour couper la partie supérieure des orties. En cas de piqûre appliquer quelques feuilles de plantain sur la peau irritée...
- Poursuivre la récolte dans les sous-bois et cueillir un bouquet d'ail des ours.
- Nettoyer soigneusement les orties (toujours avec les gants). Sauver les chenilles et coccinelles de la noyade. Séparer les tiges des feuilles en ne gardant que ces dernières. Peler et couper les pommes de terre en cube.
- Hacher grossièrement ail des ours et orties et faire revenir dans le beurre. Ajouter les pommes de terre. Couvrir d'eau. Assaisonner. Laisser mijoter une trentaine de minutes. Mixer. Ajouter une tombée de vin blanc (un « p'tit » blanc de Féchy, Cave de la Crausaz, Bettems Frère, pourrait faire l'affaire...) et un nuage de crème.
- Servir la soupe bien chaude avec quelques croûtons.

cool, les caves à jazz offrent encore une oasis. « J'ai un accès permanent à Chorus, à Lausanne, où Monsieur Rochat me reçoit à bras ouverts. Un jalon de plus. Un passeur de plus. Je me nourris maintenant de ces clairs-obscur musicaux ».

Son voyage est un compagnonnage. Chacune de ses « petites fugues » lui livre une curiosité dont la découverte lui appartient mais qu'une rencontre humaine va lui permettre d'explorer plus avant. Le moment partagé est parfois léger mais toujours savoureux, toujours initiateur de profondeurs insoupçonnables à l'origine. La rencontre, privilégiée, mérite une fidélité qui s'accommode mal d'une certaine fantaisie qui pourrait décevoir. C'est ainsi qu'il faut comprendre le pinceau presque photographique de Sylvie Moreillon : une politesse délicate que l'on doit à l'autre, un infini respect de sa réalité, un émerveillement honnête.

### LA TRAGIQUE FRAGILITÉ DE L'ÊTRE

La fugacité de l'instant le rend d'autant plus digne d'être sauvé qu'il recèle toute cette légèreté tragique. Sans l'œil instantané de l'artiste il pourrait même ne jamais être vu. Fragilité de l'instant, fragilité des personnes croisées sur ses chantiers si rudes que toute leur vie en est menacée,



Recto Verso.

marquée, affaiblie et raccourcie. La haveuse laisse ses traces sinueuses jusque sur les visages. Les titans ont la vie rude et les rides aux portraits sur les feuilles en fibres de verre leur survivront.

Il n'aura pas été simple pour l'artiste de se faire accepter sur les chantiers. La timidité, la crainte, la peur même étaient toujours au rendez-vous dans les premiers travaux d'approche. Il a fallu vaincre les codes, les préjugés rapides, le machisme ambiant. Tous en auront été transformés. Sur la toile ce processus humain de métamorphoses, de mues réciproques reste à deviner mais il se perçoit toujours en fili-

grane discret. Cette œuvre livrée aux digressions, aux chemins de traverse, à la rencontre de l'instant pourrait donner l'impression que Sylvie Moreillon hésite souvent entre le coq et l'âne. Bien au contraire la logique est rigoureuse : le vivant ne se conceptualise que bien mal. Et c'est ce jaillissement du vivant qui séduit l'artiste, qui attise sa curiosité, qui l'attire ou la pousse vers telle ou telle direction.

### CENT PIGEONS DE GRÈS

« 100 pigeons de grès sont au forum de l'hôtel de ville de Lausanne. Ils s'envoleront ensuite au château d'Avenches où

j'expose en ce moment. Chacun d'entre eux possède un nom inscrit sous sa queue et des similitudes avec des élus ou des *peoples*. Les faire, c'était presque tenir un journal parce que chaque jour naissait un pigeon. Avec sa date de naissance. Ces pigeons que je retrouvais sur des chantiers ou que je croisais sur le chemin qui me menait à la cathédrale, je les trouvais amusants et quand je faisais mes essais sur la molasse, parce qu'il m'a fallu savoir comment faire tenir cette matière, au lieu de faire des cubes – le cube étant la forme habituellement retenue pour ce type d'expérience –, je me suis dite qu'il serait plus drôle de faire des pigeons. Comme le